

"Au fond des ténèbres" : Des enfants violés lors de cérémonies rituelles dénoncent les horreurs

Noam Barkan - israelhayom.com 23/04/2025 -



Plusieurs femmes racontent des abus organisés, y compris des cérémonies rituelles perpétrées par des personnes qu'elles connaissaient, parfois des membres proches de leur famille. Après des mois d'entretiens avec des victimes, leurs familles, des professionnels du traitement et des experts en Israël et à l'étranger, un tableau inquiétant se dessine, avec des descriptions difficiles à lire.

« J'ai subi une sodomie douloureuse, j'avais vraiment l'impression de me déchirer en deux. C'est une expérience terrible, mais il y a quelque chose dans ces actes, peut-être dans leur étrangeté, qui est… peut-être que le plus dur est que si vous en parlez, les gens penseront que vous êtes fou. Je me souviens de nombreux types d'abus sexuels graves, mais il y a quelque chose dans ces abus rituels qui les rend comme le fond des ténèbres. »

Avec des mots directs et une voix claire, Emunah (pseudonyme, comme tous les noms des victimes dans cet article) décrit les abus graves qu'elle aurait subis dans son enfance. Des abus sexuels organisés comprenant des « cérémonies » à prétendue signification religieuse. Des cérémonies horrifiantes au cours desquelles des personnes religieuses, certaines de sa propre famille, l'ont sacrifiée comme une offrande pour une transcendance spirituelle ou une rédemption.

Emunah n'est pas seule. Plus de dix femmes âgées de 20 à 45 ans, avec lesquelles nous avons parlé, décrivent un phénomène grave qui suscite une profonde inquiétude : en Israël, comme dans de nombreux pays à travers le monde, des abus sexuels organisés sur des enfants se déroulent sous les yeux de tous.

« Peut-être que le monde sait que des viols ont lieu, que l'inceste existe, mais ça, le monde ne le sait pas », a déclaré Emunah. « Ces actes ont été gardés secrets pendant des années, peut-être à cause de leur folie… c'était toujours très, très étrange. Comme s'il y avait une logique interne, mais elle était tellement folle… des choses très étranges se passent là-dedans, normalisées de manière rituelle et ordonnée. Il y a un moment précis, il y a quand dire ce verset et quand dire cet autre, il y a un ordre comme si les choses devaient être faites ainsi… »

Chaque femme que nous avons interrogée au cours de notre enquête a une histoire de vie différente. Elles viennent de différentes régions du pays, du nord au sud. Chacune se trouve à un stade différent de sa vie. Certaines sont étudiantes, d'autres travaillent et gèrent une carrière et une vie de famille, et il y a aussi des jeunes femmes qui survivent à peine, s'accrochant à la vie par leurs ongles.

Ces femmes ne se connaissaient pas auparavant, ont grandi dans des communautés différentes et viennent de secteurs et de courants religieux variés. Pourtant, les récits d'abus rituels qu'elles décrivent présentent des similitudes qui nous obligent à écouter et à ne pas détourner le regard. Certaines ont été victimes dans des établissements éducatifs pour jeunes enfants ou dans des écoles pour filles, d'autres dans leurs foyers familiaux, des yeshivas ou des synagogues. Dans cet article, nous ne présentons qu'un très petit échantillon de nombreuses heures d'entretiens et d'informations, et certaines descriptions sont difficiles à lire. La grande peur exprimée par tous ceux qui ont parlé avec nous est que les abus sexuels organisés sur des enfants se poursuivent encore aujourd'hui.

"Béni soit celui qui libère les captifs"

Victime. Sacrifice. Punition. Correction. Transcendance. Rédemption. Ce sont des concepts récurrents dans les témoignages. Les prières, les murmures, l'extase entourant les victimes. La douleur extrême, l'humiliation et la torture. L'écrasement de la personnalité et de l'âme. Témoignage après témoignage de femmes qui ont subi des abus organisés dans leur enfance, comprenant des viols collectifs réalisés dans des cadres cérémoniels et rituels.

Nous avons rencontré ces femmes au cours des derniers mois. Nous avons parlé avec des membres de la famille de certaines victimes, des professionnels du traitement et des experts en Israël et à l'étranger spécialisés dans les traumatismes et la dissociation (un éventail de troubles allant du détachement émotionnel à une déconnexion complète des sentiments, sensations, souvenirs, etc.). Nous avons recueilli des informations sur les abus rituels organisés sur des enfants – un phénomène reconnu dans le monde entier.
Le tableau qui émerge de toutes les informations recueillies est troublant et difficile. Il exige, au minimum, une enquête approfondie et significative de la part des autorités judiciaires. « C'est une mission religieuse et nationale d'exposer ce phénomène et de découvrir la vérité », a déclaré un professionnel du traitement dans la communauté religieuse, familier des détails du phénomène, à *Israel Hayom*.



Les noms de plusieurs rabbins sont revenus à plusieurs reprises dans certains témoignages. De multiples plaintes déposées dans différents commissariats à travers le pays ont toutes été classées relativement rapidement. Même lorsque des soupçons ont émergé auparavant concernant un réseau nuisant à des enfants

à Jérusalem, les enquêteurs de la police, au mieux, manquaient d'outils ou de connaissances suffisants pour enquêter correctement.

Dans ce cas, largement exposé en 2019 dans l'émission télévisée *The Source*, des soupçons ont émergé concernant un réseau pédophile qui a nui à des dizaines d'enfants dans le quartier de Nahlaot. Les enquêteurs ont eu tendance à rejeter cela comme une « invention », une « exagération » ou une « panique » de la part des parents et des professionnels du traitement, et ont clos l'affaire sans presque aucune mise en accusation pertinente.
Un homme nommé Benjamin Satz a été condamné et emprisonné en 2013 pour avoir commis des actes indécents et des sodomies sur des filles et des garçons âgés de 5 à 8 ans. Un autre suspect a été acquitté en raison d'un doute raisonnable. En pratique, des dizaines d'enfants sont restés traumatisés et ont nécessité des années de thérapie émotionnelle.

"Pas des étrangers dans la communauté"

« Je me souviens d'un pentagramme sur le sol, généralement en rouge. Quand la cérémonie avait lieu dans la forêt, le pentagramme était tracé avec une houe et entouré de bougies allumées en cercle. Le rabbin bénissait, 'Béni soit celui qui libère les captifs', des hommes autour priaient avec des châles de prière, parfois habillés en noir, tandis que le rabbin portait une robe blanche. Il y avait plusieurs hommes et garçons d'environ 16-17 ans qui participaient à des cérémonies pour une transcendance spirituelle.
« Il y a eu une fois où ils m'ont demandé de creuser un trou et de m'y allonger. D'autres fois, ils m'ont injecté quelque chose en disant, 'Maintenant, tu te sentiras mieux', après quoi mon corps est devenu mou. Ils lisaient répétitivement des Psaumes, comme 'Un Psaume de David, l'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien.' Ils me disaient 'tu es spéciale, tu es choisie' et ils inséraient… Je me souviens d'une branche de palmier, de bougies de Hanoukka, d'un shofar. »

Limor (pseudonyme) a grandi dans un foyer religieux ultra-orthodoxe. Son père, dit-elle, a toujours agi de manière violente envers elle et sa mère. Pendant des années, elle a nécessité des soins médicaux à l'hôpital et a été accompagnée par un professionnel en raison des blessures causées par les abus violents qu'elle a subis.

Selon son témoignage, c'est son père qui l'a amenée à ces « cérémonies ». Être livrée par des membres de la famille est une caractéristique de nombreux témoignages que nous avons recueillis. Limor raconte que parfois la cérémonie avait lieu dans une forêt, d'autres fois dans un appartement isolé. Il y avait des

cas où elle a été témoin et a entendu d’autres enfants être abusés. Les témoignages concernant des victimes supplémentaires d’enfants se répètent dans plusieurs cas. Dans de nombreux témoignages que nous avons documentés, des femmes participent également aux cérémonies et aux abus.

« Le viol organisé d’enfants est l’un des phénomènes les plus horrifiants que je rencontre », a déclaré le Dr Anat Gur, psychothérapeute spécialisée dans le traitement des femmes et des traumatismes, directrice du programme de psychothérapie pour le traitement des traumatismes sexuels à l’Université Bar-Ilan et au Centre de crise pour le viol de Tel Aviv. « C’est un phénomène probablement beaucoup plus répandu qu’on ne l’imagine. Il existe dans de nombreux endroits où l’on ne s’attendrait pas à le trouver. »

Boaz (pseudonyme), un professionnel senior du traitement dans la communauté religieuse, acquiesce : « Les abuseurs ne sont généralement pas des étrangers dans la communauté. Une patiente m’a dit : ‘Comprends, c’est lui qui souffle le shofar à Rosh Hashanah.’ Le shofar symbolise un canal – la personne considérée comme la plus digne spirituellement souffle le shofar parce qu’elle est la plus proche de Dieu. Et c’est lui qui lui dit qu’elle est mauvaise, qu’il l’aide à expier dans cette vie. Comprenez-vous la distorsion ? »

"Un crime sans témoins"

Au-delà des femmes qui ont osé rencontrer et parler avec *Israel Hayom*, les professionnels disposent d’informations sur d’autres victimes qui signalent des abus rituels sadiques pendant l’enfance. Le contenu émergeant de ces récits montre des similitudes remarquables. D’après toutes les informations recueillies, il semble que dans la plupart des cas, les abus sexuels ont commencé très tôt dans l’enfance à la maison, perpétrés par un père, un grand-père ou un autre membre de la famille. Dans d’autres cas, les abus ont eu lieu dans des cadres éducatifs ou thérapeutiques.

« Ce que j’ai observé au fil des années », a déclaré le Dr Gur, « c’est que ceux qui endurent ces choses subissent des dommages catastrophiques. C’est aussi l’un des défis de l’exposition – les victimes sont tellement brisées qu’il est difficile de les croire. Plus les abuseurs sont cruels et sadiques, plus les victimes sont jeunes, et plus les abus sont horrifiants, moins il y a de chances que les coupables soient traduits en justice, car il ne reste personne pour témoigner. Les abuseurs détruisent si complètement l’âme des victimes que cela devient un crime sans témoins, ce qui, bien sûr, sert une société qui continue d’abuser ou de maintenir ces rituels. »

Le Dr Joanna Silberg, experte internationale dans le traitement des troubles dissociatifs chez les enfants et les adolescents et ancienne présidente de la Société internationale pour le trauma et la dissociation, a guidé le traitement de 70 enfants qui auraient été victimes d'abus organisés en Israël sur cinq ans. Dans le chapitre 14 de son livre *The Child Survivor*, elle décrit les symptômes graves dont souffraient les enfants « en raison de multiples formes d'abus – physiques, sexuels, émotionnels et spirituels. »

Le Dr Silberg note plusieurs sources pour les nombreux témoignages sur des cas d'abus organisés à Jérusalem. Dans un cas rapporté dans la littérature professionnelle, un enfant abusé en Israël et traité aux États-Unis a décrit comment plusieurs hommes l'ont torturé et a rappelé un incident où ils ont submergé sa tête sous l'eau.



"When the ceremony was in the forest, the pentagram was marked with a hoe and surrounded by lit candles in a circle." Photo credit: Getty Images

"Quand la cérémonie était dans la forêt, le pentagramme était tracé avec une houe et entouré de bougies allumées en cercle."

Les descriptions d'abus sadiques apparaissent de manière cohérente dans tous les témoignages que nous avons recueillis, comme dans l'histoire d'Emunah : « Il y avait une cérémonie comme une circoncision que j'ai subie. J'avais 10 ou 11 ans. Cela a eu lieu dans la synagogue de la colonie. Ils m'ont attachée, semblable à la ligature d'Isaac, et ont blessé mes organes génitaux.

« Mon père est là, ma mère est là, un rabbin de la colonie. Je suis attachée à une table, regardant la fenêtre et imaginant comment je pourrais sauter à travers, comment je pourrais attacher une corde et descendre en rappel jusqu'aux pierres. Je voulais constamment que cela n'arrive pas. C'est ce qui caractérise… Je pensais continuellement à comment cela n'arrivait pas, comment je pourrais m'échapper. Je me disais sans cesse que je n'étais pas là. Il est extrêmement difficile de comprendre que j'étais réellement là. Que c'est moi – l'enfant ligoté. »

"Les plus jeunes et les plus vulnérables"

Les abus sexuels organisés se produisent, comme noté, dans le monde entier. Le chercheur Michael Salter définit cela comme « une conspiration de plusieurs agresseurs pour abuser de plusieurs victimes. »

Le rabbin Dr Udi Furman cite dans son article « Ritual Abuse in Israel » la définition de Salter de l'abus rituel comme un cadre idéologique dans des contextes organisés d'abus sexuels sur des enfants, « fonctionnant comme des pratiques stratégiques par lesquelles des groupes abusifs instillent aux victimes une vision du monde misogyne, violemment, pour les contrôler. »

« En d'autres termes », écrit le rabbin Furman dans son article, « l'abus rituel se produit lorsqu'une autorité religieuse, politique ou spirituelle utilise sa position de pouvoir pour manipuler les systèmes de croyances des victimes et ainsi les contrôler. » Selon lui, « l'abus rituel est principalement une stratégie employée par des groupes impliqués dans la production d'images d'abus sur des enfants, la prostitution infantile et d'autres formes d'abus organisés, et ne constitue pas une catégorie distincte de violence. »

Le rabbin Furman présente également une recherche de Johanna Schröder et d'autres chercheurs allemands, qui ont examiné les attitudes de 165 adultes ayant témoigné être victimes d'abus sexuels rituels organisés, ainsi que les attitudes de 174 professionnels soutenant les victimes de ce type d'abus. Dans 88 % des rapports des deux groupes – thérapeutes et victimes – une expression idéologique identique est apparue. Le contenu idéologique et les objectifs ont également été présentés dans un ordre similaire : « justification de la violence », « justification de l'exploitation sexuelle », et « maintien du pouvoir et du

contrôle », suivis de « maintien de l'engagement du groupe et assurance de la rédemption. »

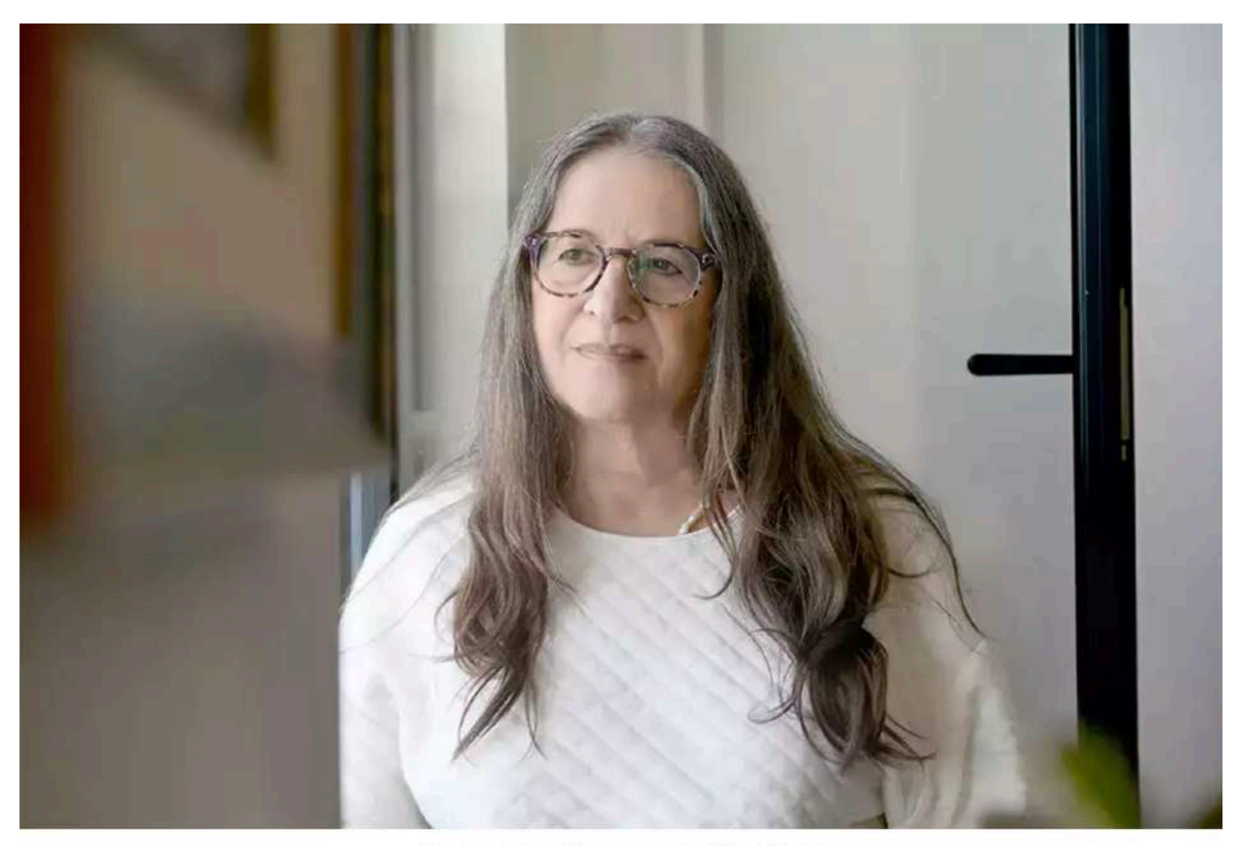
« Les chercheurs concluent que les idéologies sont principalement des moyens de justifier la violence sexuelle organisée », a déclaré le rabbin Furman. Cependant, dans son article, Furman soutient que certains rapports en Israël suggèrent que l'idéologie n'était pas simplement un moyen de justifier la violence sexuelle organisée, mais formait la base de l'abus.

Le rabbin Furman fait référence, par exemple, au cas de Nahlaot, qui « n'est qu'un parmi tant d'autres cas similaires, la plupart survenant dans des quartiers ultra-orthodoxes. Par exemple, un tribunal ultra-orthodoxe privé écrit que l'abus sexuel rituel est cruel et fréquent, accompagné de cérémonies traumatisantes, accusatoires et déroutantes. L'abus est perpétré par de grandes organisations criminelles et/ou des cultes et/ou des organisations secrètes, avec un investissement financier et un recrutement de personnel assistant. L'abus procure à ses auteurs des profits substantiels tels que la satisfaction d'urges déviants, le commerce et la pornographie, les menaces et l'extorsion, et plus encore. »

Selon Furman, le document du tribunal décrit la pratique de l'abus organisé : « De la préparation de la scène, en passant par le recrutement de collaborateurs dans les institutions éducatives et les chauffeurs de transport, jusqu'aux cérémonies elles-mêmes… La cérémonie se déroule sous la direction d'un rabbin important. Après une leçon de Torah, environ toutes les deux semaines, les parents se réunissent avec les enfants pour ce qu'on appelle une 'correction de l'âme'. Tous les couples récitent des Psaumes ensemble, chantent des versets à plusieurs reprises avec une mélodie, tous debout sans vêtements. Ils se tiennent en cercle, nus, priant, allumant des bougies. Les enfants sont placés au milieu du cercle, également nus. »

Dans le document, destiné aux parents, éducateurs et rabbins, le tribunal ultra-orthodoxe « Shaarei Mishpat » à Jérusalem détaille de nombreuses méthodes et actions entreprises par les abuseurs, visant à avertir et à sensibiliser à ce phénomène qui se répand et à protéger les enfants. Entre autres, le document indique que pour se protéger de l'exposition, les abuseurs agissent délibérément de manière extrême, contraire à la logique, « afin que même si les enfants parlent, ils paraissent complètement délirants. »

Dans une liste « partielle », des actions sont décrites, y compris l'utilisation de déguisements et de masques par les abuseurs, ainsi que des tortures sadiques telles que forcer les mains des enfants dans de l'eau bouillante, les submerger sous l'eau pendant plusieurs secondes, ou les menacer avec des animaux



Dr. Anat Gur. Photo credit: Efrat Eshel

agressifs pour les effrayer et intensifier l'effet traumatique. D'autres actions mentionnées incluent l'insertion d'objets et d'outils de travail ou de cuisine dans les enfants.

Pour humilier les enfants et leur instiller des sentiments de culpabilité et de honte, les auteurs leur montrent des photos d'eux nus ou leur donnent de la nourriture en leur disant qu'ils ont mangé de la « charogne », organisent des cérémonies de « mariage » simulées entre enfants, les forcent à manger des excréments, et mettent en scène leurs enterrements.

« Ils effondrent toute confiance en soi et toute capacité de résistance », a déclaré le rabbin Furman. « L'abus régulier et fréquent est si destructeur que les enfants désespèrent de la 'normalité' et l'abus devient leur routine de vie. Les psychiatres ont diagnostiqué une 'fracture complète de la personnalité' dans la partie normale, permettant à l'enfant de continuer à fonctionner normalement à l'école. »

Selon le Dr Silberg, dans chaque groupe, les participants individuels peuvent avoir leurs propres motivations, telles que des déviations sexuelles, des affiliations idéologiques bizarres incluant la conduite de cérémonies, ou un enrichissement économique, par exemple, par le trafic humain pour l'exploitation sexuelle, ou la production d'images d'abus sexuels sur des

enfants. Ces motivations ne sont pas nécessairement partagées par tous les membres.

Le Dr Silberg note également que des réseaux engagés dans la production et la distribution de pornographie infantile, y compris les abus organisés, ont été exposés dans le monde entier, et « malgré le scepticisme récurrent, presque idéologique, il y a eu plusieurs condamnations réussies de membres de réseaux d'abus organisés dans le monde. »

Au fil des années, il y a eu de multiples exemples de cas où les autorités ont réussi à exposer et à condamner des membres de tels réseaux. Selon le Dr Silberg, ainsi que d'autres chercheurs, depuis le développement d'Internet, et en particulier l'émergence des réseaux peer-to-peer et du dark web, le phénomène des agressions sexuelles sur les enfants s'est considérablement intensifié.

« Ce sont les victimes les plus jeunes et les plus vulnérables de la société », affirme-t-on. « Les plateformes de streaming en direct depuis la maison permettent aux enfants d'être exploités devant une caméra et aux vidéos des actes d'être diffusées dans le monde entier, sans laisser de traces. »

De l'autre côté de l'écran, les spécialistes des enquêtes cybernétiques reconnaissent la forte demande des consommateurs pour les vidéos les plus horrifiantes, y compris les abus sadiques sur les enfants. Dans une conversation avec *Israel Hayom*, le Dr Silberg souligne la difficulté extrême à traquer les membres de telles organisations, car la plupart des activités se déroulent sur le dark web.

« J'avais espéré qu'en Israël, il y aurait une compréhension que c'est un phénomène international et qu'il y aurait une coopération entre les autorités israéliennes et d'autres pays », a-t-elle déclaré, mais en pratique, « lorsqu'une plainte arrive et qu'une affaire est ouverte en Israël, la police n'a pas mené l'enquête correctement. Les enquêteurs ont traité chaque cas comme s'il était isolé. Si vous séparez chaque cas et ne regardez pas l'ensemble du tableau, vous ne demandez pas où tous les points mènent. Et peut-être ont-ils fait de leur mieux, et les agresseurs étaient simplement plus sophistiqués. »

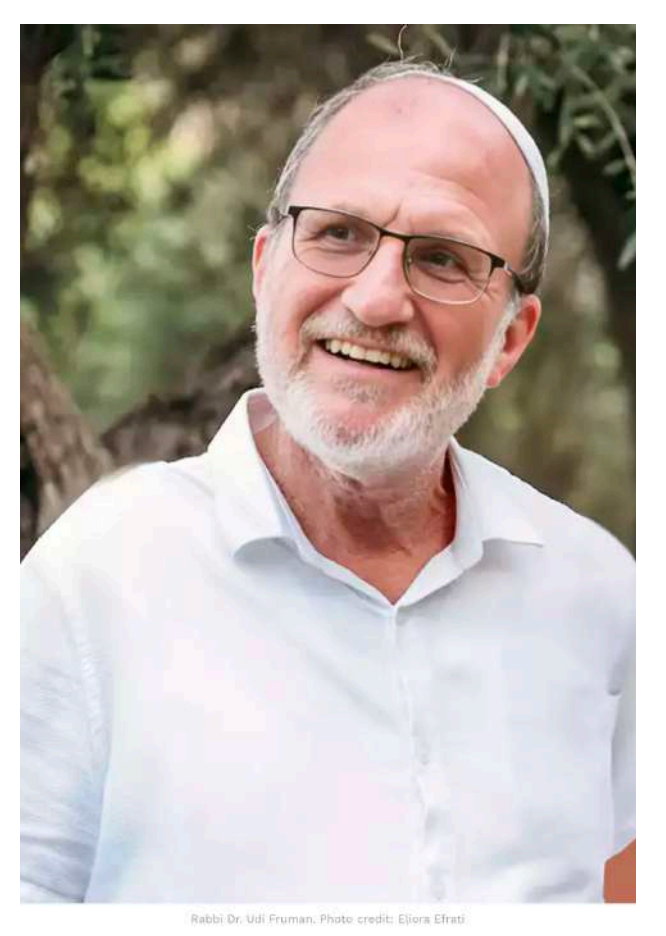
Dissociation

« Je ne veux pas aller à l'école, je ne veux pas ! » dit Ayala (pseudonyme), en pleurant. « Je ne veux plus jamais y aller. Jamais. Je ne veux pas ! Non ! Non ! À l'école, les enseignants font peur. Je ne veux pas qu'ils me prennent à l'école. Je ne veux plus aller dans cette classe. »

Les mots d'Ayala se mêlent aux larmes. En ces moments précis, elle est ramenée en arrière par une attaque de souvenirs. Bien qu'elle ait 25 ans chronologiquement, en ce moment, elle a 9 ans, et rien ne peut la convaincre que le danger est passé. Même lorsque son partenaire lui rappelle, « Tu sais que tu es grande maintenant ? », essayant de la ramener au présent, elle reste terrifiée. Tremblante profondément dans le passé.

Comme beaucoup de victimes que nous avons rencontrées, Ayala lutte également avec des défis de dissociation. Il s'agit d'un mécanisme de survie qui protège la psyché de l'enfant pendant l'abus, ce qui sera expliqué plus tard. Ayala a grandi dans une colonie religieuse dans une famille nombreuse. « Dans de nombreuses colonies communautaires, les enfants errent seuls », a-t-elle déclaré. Après des années de forte détérioration de son état mental, y compris des attaques d'anxiété graves, des automutilations, des pensées suicidaires, des tentatives de suicide graves et une souffrance continue, elle a développé une connaissance interne claire qu'elle avait été violée.
Les souvenirs ont commencé à resurgir sous forme de flashbacks sévères dans lesquels, jusqu'à ce jour, elle revit les incidents d'abus qu'elle a endurés. Ce phénomène est également connu et se répète dans certains cas que nous avons rencontrés.

Le professeur Daniel Brom, psychologue clinicien et gestionnaire et fondateur de « Metiv », le Centre israélien pour les psychotraumatismes à Jérusalem, a écouté un enregistrement dans lequel Ayala est entendue pendant une attaque de souvenirs, décrivant comment ils la prennent à l'école pour l'emmener dans un endroit effrayant, où ils la battent, l'attachent et la conduisent dans un endroit où des choses se produisent qui lui causent de la douleur.
"La forme de la conversation m'est familière, comme une discussion avec une femme souffrant de trouble dissociatif de l'identité. J'ai observé ce genre de phénomènes assez fréquemment en clinique. Depuis 1990, j'ai rencontré à plusieurs reprises des enfants et des adultes qui racontent des abus organisés par des hommes qui non seulement abusent sexuellement, mais filment également leurs actes. »


Rabbi Dr. Udi Fruman. Photo credit: Eliora Efrati

"Elle parle de rabbins qui l'abusent et la contrôlent avec des déclarations sur une connexion directe avec Dieu, » a écrit le professeur Brom.

"La forme de la conversation m'est familière, comme une discussion avec une femme souffrant de trouble dissociatif de l'identité. J'ai observé ce genre de phénomènes assez fréquemment en clinique. Depuis 1990, j'ai rencontré à plusieurs reprises des enfants et des adultes qui racontent des abus organisés par des hommes qui non seulement abusent sexuellement, mais filment également leurs actes. »

"Silence, dissimuler, effacer, avancer"

"Certains abus ont eu lieu dans un bâtiment, d'autres dans la forêt," poursuit Ayala, "certains dans un cimetière et d'autres dans une synagogue, dans toutes sortes d'endroits inhabituels. Dans le bâtiment, on descendait et on arrivait dans une pièce très désordonnée avec beaucoup d'outils, des pots de peinture et de nombreuses planches. Au milieu de la pièce, il y avait un lit, ou plutôt une table en bois. Il semblait y avoir d'autres pièces, car il y avait des incidents où je me souviens clairement être dans une pièce et entendre un enfant être abusé dans une autre pièce, et alors je savais ce qu'ils allaient me faire.

J'entendais des enfants crier, pleurer. C'était toujours un endroit sombre. Il y avait entre six et neuf hommes là-dedans. Ils m'attachaient au lit par les mains et les pieds, se tenaient en cercle, marmonnaient des prières ou des bénédictions, et il y avait le rabbin qui dirigeait toujours la situation et disait à tout le monde quoi faire, et tout le monde l'écoutait. Il y avait une cérémonie, et chacun d'eux me violait.

Parfois, le grand rabbin arrivait, et alors il dirigeait la cérémonie. Il parlait avec Dieu, et Dieu lui disait quoi faire. Il posait une main sur mon cœur, une main

sur mes organes génitaux, et ça faisait mal quand il parlait à Dieu. Il y avait des moments où je criais, et des situations où je m'arrêtais parce que je savais qu'ils me frapperaient à la tête. Il y avait des cas où je ne coopérais pas ou pleurais et savais que je méritais une punition. Il y avait diverses punitions, des choses bizarres : ils mettaient ma tête dans un seau d'eau pendant longtemps, me battaient avec un câble, il y avait aussi un bain rituel et une purification, où ils me nettoyaient soigneusement, puis me plongeaient dans une source d'eau et m'expliquaient que je devais être pure.

Une fois, ils ont sorti un rouleau de Torah et l'ont ouvert à la ligature d'Isaac. L'un d'eux lisait, et ils faisaient simplement ce qu'ils lisaient sur moi. Ils m'ont attachée, ont mis le couteau sur ma gorge, et Dieu a dit de baisser le couteau. Ensuite, il y a eu un viol.
Il y a eu un événement dans le cimetière, et j'ai vu un endroit avec des pierres sur lesquelles étaient écrits beaucoup de mots, puis ils m'ont dit d'entrer dans un trou, et ils m'ont recouverte de sable. Je ne comprends pas comment je suis restée en vie."

Noya a été abusée sexuellement par des figures éducatives qui s'occupaient d'elle dans la petite enfance. Ces personnes, dit-elle, invitaient d'autres hommes dans le cadre qui participaient à des abus rituels. Les abuseurs agissaient avec une violence sévère et utilisaient des stimuli sensoriels extrêmes et forts, ce qui aidait sa conscience à se diviser.

"J'ai toujours eu des symptômes de trouble de stress post-traumatique," dit-elle. "J'ai été hospitalisée, j'avais des cauchemars et des troubles alimentaires. J'avais aussi des flashbacks de petits fragments de moments des abus, mais je ne comprenais pas leur signification. À l'adolescence, des attaques dissociatives ont commencé, qui ressemblaient à des crises d'épilepsie. Quand je rentrais chez moi battue et meurtrie par les abus, par exemple avec une blessure à la tête ou du sang sur les lèvres, je disais que j'avais eu une crise dans les escaliers.

Personne ne posait trop de questions, et à un âge plus avancé, quand les abus ont cessé, Noya a consciemment décidé d'oublier. "Je me suis dit que rien ne m'était arrivé. J'avais une mantra que je répétais continuellement : 'silence, dissimuler, effacer, avancer, déguiser, éteindre, cacher, jeter, déconnecter, oublier.' Et j'ai vraiment oublié, pendant plusieurs années."

Pendant ces années, Noya a réalisé des rêves et construit sa vie – jusqu'à ce que les souvenirs difficiles commencent à bombarder sa conscience. Au fil des années, et plus tard aussi en thérapie, des « figures » créées pendant les abus ont commencé à émerger, des figures qui portaient les souvenirs difficiles à sa place.

"Quand il y a un abus aussi massif et extrême, les symptômes sont les plus graves, en particulier la dissociation," dit Silvia, une thérapeute du centre d'Israël qui traite les victimes de trouble de stress post-traumatique complexe dû à des abus prolongés dans l'enfance. "C'est un mécanisme de défense de la psyché qui s'exprime par une déconnexion à différents niveaux. Cela peut être une déconnexion des sensations corporelles, des émotions, des pensées et des souvenirs. La dissociation permet à la victime de se lever le lendemain matin et de mener une vie normale – aller à l'école, jouer avec des amis, apprendre, et construire sa personnalité malgré la menace massive qu'elle subit. Le mécanisme est activé pendant l'abus en réponse à une menace existentielle ou une douleur insupportable, ou à la suite de l'utilisation de substances altérant la conscience par les abuseurs."

Le Dr Sagit Blumrosen-Sela, psychologue clinicienne spécialisée dans la thérapie des traumatismes pour les abus sexuels, le trouble dissociatif de l'identité et l'autisme, reconnaît dans ses cas cliniques des déconnexions dissociatives et des patients confrontés au trouble dissociatif de l'identité (TDI). "Aujourd'hui, nous découvrons que le trouble dissociatif de l'identité est plus fréquent qu'on ne le pensait auparavant. Beaucoup de ceux qui en sont affectés ne sont pas diagnostiqués – soit ils le cachent, soit ils ne se l'avouent pas à eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux sont hospitalisés et reçoivent des diagnostics erronés. De nombreux psychiatres ne sont pas suffisamment familiers avec le phénomène, et il est important qu'ils comprennent que ces patients peuvent mener des vies normales, travailler, étudier, élever des enfants. Il y a de réels écarts entre un fonctionnement normatif et les abîmes qui ne s'expriment pas dans le monde extérieur."


An illustration of the attempted sacrifice of Isaac from the 19th century. Photo credit: Luc/Getty Images

Illustration de la tentative de sacrifice d'Isaac au 19e siècle.

Selon elle, "C'est un mécanisme créé en réponse défensive à une douleur physique ou émotionnelle intense, lorsqu'il n'y a pas de possibilité ou qu'il est dangereux de se battre ou de fuir, et des parties de l'expérience sont extraites du flux de conscience accessible. Lorsque l'abus est répétitif, un système d'identités peut se former qui porte les traumatismes, tout en déconnectant les souvenirs et les sentiments associés de la conscience normale."

Basé sur des témoignages du monde entier au fil des années, il y a des situations où les abuseurs sont conscients de la possibilité de produire un tel trouble chez les jeunes enfants. "Une patiente a subi des attaques sadiques répétées, avec les abuseurs ayant l'intention de provoquer une division de la conscience, pour qu'elle ne se souvienne pas et ne parle pas. Adulte, elle a même rencontré l'un des agresseurs dans un centre commercial et ne l'a pas reconnu," a déclaré le Dr Blumrosen-Sela.

Comme si le mal lui-même avait une intuition

"Il y avait une atmosphère d'excitation, comme si nous réalisions l'acte le plus sacré et le plus élevé au monde," dit Nurit. "J'étais très jeune. Dans les images, des personnes et des versets apparaissaient… J'ai des cicatrices sur mes organes génitaux. Ils les ont blessés et endommagés. Cela impliquait une cruauté énorme, des abus, de l'humiliation, du contrôle et de la possession, tout déguisé en religion et en travail spirituel élevé. C'est s'approprier Dieu pour servir des pulsions. Cela reste central dans mes traumatismes. Bien que de tels événements spécifiques puissent arriver une fois, l'abus lui-même devient un mode de vie… créant une destruction interne énorme. Donc oui, les dommages et les implications sont terribles."

Grâce à son expérience extensive, Boaz a rencontré des dizaines de survivants de cultes blessés dans des cérémonies, mais aussi de nombreux patients blessés par des cérémonies domestiques, "généralement par des pères ou des oncles qui, de manière chronique au fil des années, employaient des cérémonies qu'ils inventaient, incorporant des textes et des contenus religieux."
Selon lui, "Cela représente un contrôle de la conscience. L'enfant est forcé dans un rôle sur mesure. Si on lui dit, par exemple, qu'il est venu réparer le monde et doit donc souffrir, ou que la souffrance doit s'intensifier au-delà de ce qu'il a déjà appris à survivre, parce qu'il est la victime choisie. On dit à l'enfant que s'il ne le fait pas, un autre enfant de la famille serait choisi pour le sacrifice.

Les cérémonies incluent des prières inventées, des murmures et des chansons avec des textes religieux. Je crois que par ces mantras et murmures, non seulement la victime se dissocie, mais l'abuseur crée une dissociation pour lui-même. Immédiatement après, il peut aller à la synagogue et souffler le shofar. Il existe des cas d'organisations institutionnalisées dans le monde entier où les techniques pour créer une dissociation chez les enfants suivent des schémas cohérents.

Je pense que les abuseurs que j'ai rencontrés à travers mes patients étaient diaboliquement sophistiqués, mais à mon avis, ils n'ont pas appris ces méthodes dans un manuel – ils les ont développées par intuition. C'est comme si le mal

lui-même avait une intuition. Dans un cas, une patiente a subi un abus massif qui a causé des blessures physiques, une humiliation extrême et du mépris. Même aujourd'hui, des décennies plus tard, elle croit qu'elle est une créature d'un autre monde. Bien qu'intellectuellement elle comprenne que ce n'est pas vrai, émotionnellement, elle se sent destinée à ce rôle.

Considérez à quel point il est facile de dire à un enfant qu'il est né de la puissance de l'impureté et doit donc souffrir. Ces mantras pénètrent profondément, surtout lorsqu'un enfant est abusé et amené au bord de la mort – certainement une mort psychologique, mais dans plusieurs cas que j'ai rencontrés, une partie de l'abus impliquait de presque tuer la victime avant de la laisser survivre. Dans de tels états, la conscience se transforme, et les croyances implantées deviennent une partie de l'essence même de la personne, car quoi de plus fort que de presque mourir – et ensuite survivre ?"

"Cérémonie organisée, planifiée"

Alors que nous nous préparons à nous séparer, la mère d'Eden me montre une photo de sa fille avec un large sourire et des yeux rieurs. "Regardez quel enfant j'ai perdu," dit-elle douloureusement. "Écrivez pour elle."

"Quand Eden avait 25 ans, elle a commencé à se souvenir d'un viol dans son enfance," a déclaré Corinne, sa mère. "C'était très inhabituel. Elle l'a décrit comme un viol collectif conduit comme une représentation théâtrale où chacun jouait un rôle assigné. Quand les flashbacks survenaient, les souvenirs émergeaient, et elle révélait des détails choquants. Des hommes de la colonie agissant ensemble, réalisant un viol collectif avec une violence extrême, des drogues et de la nudité. D'une manière ou d'une autre, après, elle rentrait chez elle propre et intacte – on ne sait pas comment. Elle a déposé une plainte à la police qui a été ensuite classée. Elle s'est complètement effondrée à cause de cette expérience."

Selon sa mère, Eden a commencé à souffrir d'attaques d'anxiété sévères et a atteint des états classés comme psychotiques, bien qu'elle exprimait principalement une terreur extrême, convaincue que le principal agresseur allait la tuer. "Elle sentait vraiment qu'elle était suivie. Il y a toute une communauté ici qui dissimule des choses, et apparemment, beaucoup de gens ont quelque chose à cacher, tandis que d'autres ferment les yeux ou sont trop faibles pour agir. Eden a parlé de six hommes participant au viol – de telles choses nécessitent de la discrétion. Lutter contre toute une communauté est incroyablement difficile. Et certaines personnes ne peuvent tout simplement pas se résoudre à y croire."

Beaucoup de femmes que nous avons interrogées ont décrit des cérémonies impliquant des prétendues reconstitutions d'histoires bibliques. La reconstitution de la « ligature d'Isaac », par exemple, apparaît dans cinq témoignages distincts.

Nurit décrit : "Ils m'ont attachée, créant une imitation de la 'ligature d'Isaac', bien que ce ne soit pas exactement la même chose parce que je suis une femme. Ils ont pris un symbole spécifique, l'ont utilisé comme ils voulaient, et l'ont connecté à une forme de circoncision… Rien dans la loi juive n'exige de réaliser la ligature d'Isaac de cette manière. Néanmoins, j'ai senti qu'ils lisaient des textes, récitaient des passages, menaient une cérémonie délibérément organisée, planifiée avec un processus spécifique. Cela sert à légitimer le mal."

Arnon, psychologue clinicien senior qui guide les thérapeutes en traumatologie, a rencontré des indicateurs d'abus rituels il y a quatre décennies et plusieurs cas clairs ces dernières années, ce qui l'amène à "craindre que cela représente une sorte de réseau."
Selon lui, "Ces individus déforment les sources kabbalistiques par une mauvaise interprétation. Je crois qu'ils sont des psychopathes utilisant la Kabbale pour objectiver et exploiter les victimes. Quand les forces 'kabbalistiques' se combinent avec des désirs d'exploitation sexuelle, cela crée une situation explosive. Toute personne véritablement craignant Dieu devrait éviter soigneusement ce mouvement, car ils seraient renvoyés.


Dr. Sagit Blumrosen-Sela. Photo credit: Courtesy

"Je suis certain que des pratiques similaires existent dans des contextes laïques. Les cadres spirituels peuvent être détournés pour justifier des écarts par rapport aux normes tout en exigeant une foi aveugle. Ils choisissent délibérément les synagogues, affrontant nos espaces les plus sacrés. Ils réalisent ces actes en portant des vêtements saints, prononçant des noms divins, exploitant le concept que certains individus sont autorisés – voire commandés – à se comporter contrairement aux attentes normales.

Mais la notion que les interdits ne s'appliquent pas à des individus spécifiques est totalement étrangère à la tradition religieuse authentique. Ce qui rend cela dangereux, c'est qu'ils finissent par croire leurs propres justifications lorsqu'ils réalisent ces rituels horribles que vous avez entendus décrits. Ce sont les récits les plus choquants que j'ai rencontrés de toute ma vie, et j'ai peur qu'ils croient sincèrement qu'ils se rapprochent de Dieu par ces moyens."

Voler la foi

"Pour survivre, les enfants se lient souvent à leurs agresseurs par nécessité," a déclaré Boaz. "Cela ressemble au syndrome de Stockholm. Ils croient la revendication de leur abuseur selon laquelle ils servent un dessein cosmique. Une partie du processus de guérison catastrophique survient lorsque, après 30 ans, une personne réalise soudainement, 'Quoi ? Je n'ai jamais eu un rôle spécial ? C'était simplement le mal ?' Cela crée une rupture énorme, potentiellement suicidaire, car cela effondre toute leur vision du monde. Leur foi intérieure est complètement volée.

« À l'école, ils prient et discutent de la providence divine – comment tout a un but et Dieu gère le monde – mais Il n'était pas là pour eux. Cela représente un contrôle mental profond, nécessitant de nombreuses années de thérapie pour traiter cette douleur. Par conséquent, tout témoignage que vous entendez ne représente qu'une fraction de ce qui s'est réellement passé. La blessure spirituelle est absolument insupportable. Tout comme l'abus sexuel endommage la confiance en les gens, la blessure spirituelle vole la foi d'un enfant. Dans mon évaluation professionnelle, la foi remplit une fonction fondamentale dans l'âme humaine – et quiconque a vu sa foi volée portera cette blessure pour toujours."

Noga, qui rapporte qu'elle était dans un « culte » qui réalisait des abus rituels organisés sur des enfants jusqu'à ce qu'elle atteigne la fin de l'enfance, explique que "il existe un accord avec les dieux. Toute la théorie tourne autour de la 'correction'. La phrase 'la grande correction' revient constamment. Pour atteindre la grande correction, il faut souffrir, principalement parce que la souffrance purifie et fait avancer la rédemption…

Les dieux dont je me souviens sont Baal Peor et Ashtoreth. Je me souviens vaguement de statues. Je me souviens qu'ils disaient 'notre seigneur Peor et notre dame Ashtoreth.' Ce qui rend cela vraiment troublant, c'est que ce sont des Juifs qui suivent méticuleusement les commandements juifs, mineurs et majeurs, pas comme une performance. Ils adhèrent sincèrement aux commandements de la Torah selon la tradition orthodoxe. Ils expriment du mépris pour les Juifs réformés tout en pratiquant simultanément, dans une existence parallèle, un culte littéral des idoles.

J’avais une connexion à quelque chose que je ne peux pas tout à fait expliquer. J’avais à la fois une foi forte et une connexion innocente à Dieu, qu’ils ont exploitée. Pour un enfant spirituellement ouvert et connecté, il est facile d’implanter des messages et de créer des distorsions tordues."

Q : Quels messages ?

"Des messages découlant d’une confusion délibérée entre les valeurs fondamentales, entre le ciel et la terre, l’obscurité et la lumière, le mal et le bien. Ils prétendent atteindre la racine de l’existence à travers les lieux les plus souillés, les plus bas, supposément en les élevant à la sainteté, et à travers ce concept, ils créent de nombreuses distorsions. Ils brouillent essentiellement les frontières entre le bien et le mal, entre la sexualité et l’amour, et la famille. Tout ce qui peut être mélangé et entremêlé, ils le font. Leurs cérémonies incluaient des travestissements, comme des travestis, une sexualité extrêmement promiscueuse impliquant des hommes avec des enfants, des hommes avec des femmes, et même au sein des unités familiales."

"À la fois une obligation religieuse et nationale"

Tout au long de notre enquête, nous avons rencontré des descriptions difficiles, horrifiantes et incompréhensibles. Comment est-il possible que de tels crimes atroces contre des enfants se poursuivent pendant des années sous les yeux de tous, en particulier des agences de maintien de l’ordre ?

"Même nous, en tant que professionnels du traitement, avons un besoin existentiel de déni," a déclaré le Dr Gur. "Quand vous entendez qu’une femme qui collaborait avec les abuseurs lavait l’enfant abusé pour effacer les preuves de l’abus, toute votre âme crie – cela ne peut pas être réel.

Tout comme l’enfant se dissocie, sachant que se souvenir de ce qui s’est passé rendrait l’existence continue impossible, nous, en tant que témoins, devons faire un choix, consciemment ou inconsciemment, si nous sommes prêts à croire que de telles choses horrifiantes se produisent. Cela mine notre existence personnelle même, créant un commandement de silence qui opère non seulement extérieurement, mais à un niveau profondément interne."

"En termes religieux, cela représente les infractions les plus graves possibles. Exposer ce phénomène est crucial, en particulier pour appréhender les auteurs et les traduire en justice. Au-delà du préjudice physique et sexuel, cela implique un abus spirituel profond," a expliqué une figure religieuse familière des récits des

victimes, profondément troublée par les informations qu'il a rencontrées ces dernières années.

"Il est essentiel de comprendre – ce sont les infractions les plus graves possibles dans le judaïsme," a-t-il poursuivi. "D'un point de vue religieux, c'est une profanation du nom de Dieu. De nombreuses victimes rituelles sont livrées à ces cérémonies par des membres de la famille qui les abusent également sexuellement, commettant le péché d'inceste. Si les auteurs ont une motivation religieuse, ils s'engagent dans l'idolâtrie. Par conséquent, exposer ce phénomène et découvrir la vérité représente à la fois une obligation religieuse et nationale, et toute personne valorisant la religion devrait exiger une enquête approfondie."

Parallèlement au mécanisme de doute défensif qui surgit naturellement lorsqu'on est confronté à la terreur de la mort inscrite dans les os des victimes, comprendre les rochers écrasants du silence, et les chaînes sataniques des menaces qui liaient les victimes, nier sans enquête devient un privilège que nous ne pouvons nous permettre.

Les prétendus crimes décrits dans les témoignages recueillis par *Israel Hayom* n'ont jamais atteint une discussion en salle d'audience ou une enquête approfondie. Bien que ces infractions graves puissent manquer de formulation légale spécifique, les cadres juridiques existants – y compris les statuts sur la traite humaine et le viol – obligent les autorités de maintien de l'ordre à enquêter sur les plaintes concernant un mal monstrueux qui défie la description.

Réponses

La police israélienne a déclaré : "Chaque plainte reçue fait l'objet d'un examen approfondi et professionnel, les enquêteurs travaillant si nécessaire pour identifier les connexions possibles entre des cas similaires, selon les résultats émergents au cours de l'enquête. Le sujet mentionné dans votre demande est connu de la police et sous examen ; naturellement, à ce stade, nous ne pouvons pas élaborer davantage."

Dr. Naama Goldberg, PDG de « Not Standing By – Assisting Women in the Prostitution Circle », a déclaré : "Malheureusement, j'entends des témoignages similaires depuis de nombreuses années décrivant des schémas d'abus identiques. Parfois, ils sont si choquants que des doutes surgissent quant à leur crédibilité. Cependant, comme ces rapports se répètent constamment parmi des victimes qui ne se connaissent pas nécessairement et viennent de différentes régions du pays, ils semblent bien fondés.

De plus, de mon expérience professionnelle avec les victimes de crimes, ceux qui m'ont approché au fil des années affichent des schémas comportementaux cohérents avec les profils de personnes abusées sadiquement dans l'enfance.

Les éléments dissociatifs, les écarts de temps avant que la révélation ne devienne possible, et d'autres facteurs confirment l'exposition des plaignants à de tels préjudices à un jeune âge. Cela représente une histoire terrible qui doit être entendue haut et fort, et examinée minutieusement par les autorités."

Orit Sulitzeanu, PDG de l'Association des centres de crise pour le viol en Israël, a déclaré : "Ces dernières années, notre association a reçu des demandes concernant les abus sexuels rituels. Ces violations se produisent généralement dans des communautés fermées sous le prétexte de cérémonies religieuses. Sans aucun doute, la conspiration du silence au sein de la société religieuse empêche souvent l'exposition de cas graves d'exploitation et d'abus, rendant extrêmement important de porter ces violations à la lumière, de donner des mots à ce qui se passe et de permettre aux victimes de libérer leurs secrets."

Source : https://www.israelhayom.com/2025/04/23/bottom-of-darkness-children-raped-in-ritual-ceremonies-expose-the-horrors/

